

Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique



Les ouvriers agricoles

Résumé du film : Ce documentaire traite des ouvriers agricoles, les « travailleurs oubliés du Canada », dont le métier se trouvait en grande partie exclu de la législation protectrice du travail. Il donne une vue d'ensemble de leurs conditions de vie et de travail dans les années 1970 et invite les élèves à comparer celles-ci à celles des ouvriers agricoles et des travailleurs migrants à l'heure actuelle en Colombie-Britannique.

Application dans le programme d'études :
Sciences humaines 10,
Justice sociale 12

La question essentielle : Pourquoi les ouvriers agricoles ont-ils été surnommés « les travailleurs oubliés du Canada » et comment leurs conditions de vie et de travail se comparent-elles à celles des autres Canadiens?

Résumé des activités de la leçon

1. Les questions clés sur la capsule historique offrent la possibilité de faire une courte leçon (15 minutes).
2. Les élèves effectueront des recherches sur la marginalisation des ouvriers agricoles.
3. Une des activités leur permettra d'appliquer leurs capacités de réflexion d'ordre supérieur aux comptes rendus et à la formulation d'un point de vue personnel.
4. Les élèves effectueront des recherches personnelles sur la vie des ouvriers agricoles.
5. Un jeu de casse-tête simplifié ou classique permettra de lancer une discussion sur le sujet parmi eux.

Normes d'apprentissage

1. Être capable de décrire les conditions de vie et de travail des ouvriers agricoles en Colombie-Britannique entre les années 1970 et 1980 (**causes et conséquences**).
2. Suggérer et expliquer les raisons d'injustices historiques dans la lutte pour acquérir de meilleures conditions de travail (**jugement éthique**).
3. Comparer et contraster la vie des ouvriers agricoles des années 1970 avec celles de leurs semblables ainsi que des travailleurs migrants à l'heure actuelle (**continuité et changement**).
4. Mener une enquête guidée plus approfondie sur l'un des sujets indiqués ci-dessus ou sur une question de recherche de leur choix.

Documentation et ressources fournies

- [“Farmworkers” Episode 3 Working People- A History of British Columbia](#)
- Annexe 1 : Stratégie d’enseignement
- 1^{re} activité de la leçon : Contexte historique
- 2^e activité de la leçon : Perspectives et points de vue
- 3^e activité de la leçon : Enquête de l’élève
- 4^e activité de la leçon : Jeu de casse-tête et discussion

Documentation supplémentaire suggérée

- [BC Labour Heritage Centre -Health and Safety Farmworkers](#)
- [On the Line: Ch17. Pages 211-213](#)
- [A History of the Canadian Farmworkers’ Union.](#)
- [Canadian Farm Workers Project at SFU](#)
- [South Asian Canadian Digital Archive](#)
- [A Social History of South Asians in British Columbia. Ch. 18 South Asian Canadians and the Labour Movement in British Columbia](#)
- [Union Zindabad! South Asian Canadian Labour History in British Columbia Chapter 7](#)

Questions sur la capsule historique

1. Quels sont les immigrants qui constituaient la majeure partie des ouvriers agricoles en Colombie-Britannique dans les années 1970?
2. Quels exemples sont donnés de la manière dont les ouvriers agricoles étaient exploités par leurs employeurs?
3. De quel syndicat Raj Chouhan est-il devenu le premier président en avril 1980?
4. Quelles sont les conditions de travail qui ont été rendues publiques après la fondation du Syndicat canadien des travailleurs agricoles au début des années 1980?
5. Que s’est-il passé en juillet 1981 lorsque la Commission de l’indemnisation des accidentés du travail a accordé une couverture aux ouvriers agricoles? Comment ceux-ci ont-ils réagi?
6. En quelle année les ouvriers agricoles ont-ils vu les normes de santé et de sécurité devenir applicables à leur lieu de travail?
7. Quelles sont les preuves que vous pouvez citer pour étayer l’affirmation selon laquelle les ouvriers agricoles sont les travailleurs oubliés du Canada?

Activités de la leçon

1. Consulter l’annexe 1 pour des idées de leçon plus détaillées. Pour prolonger un peu plus la leçon courte, la lecture du contexte historique des ouvriers agricoles en Colombie-Britannique pourra être suivie de la feuille de travail fournie (1^{re} activité de la leçon). Une autre option de leçon permet aux élèves de développer leur empathie envers les ouvriers agricoles avec un exercice écrit ou une discussion dans la classe (2^e activité de la leçon).
2. Les élèves pourront avoir le choix entre deux questions pour leur enquête. Ils commenceront leurs recherches avec la capsule historique sur les ouvriers agricoles, les photos, les comptes rendus et les sources suggérées avant de consulter leurs propres sources (3^e activité de la leçon).
 - a. 1^{re} question de recherche : « Les ouvriers agricoles sont les travailleurs oubliés du Canada. » Jusqu’à quel point est-ce vrai? Soutenez ou réfutez cette affirmation avec des exemples précis.
 - b. 2^e question de recherche : « Quels sont les autres travailleurs au Canada qui paraissent être méconnus ou oubliés? » Justifiez votre position. Citez des références spécifiques dans les sources que vous avez choisies.
3. On pourra donner aux élèves des citations et des photos leur permettant d’explorer diverses perspectives sur le travail agricole dans le jeu de casse-tête expliqué dans la 4^e activité de la leçon. Une version courte ainsi qu’une version longue sont proposées dans les directives.

bctf /ufcw1518

Crédit : activités pédagogiques et plan de cours élaborés par Tony Arruda. Traduction française généreusement appuyée par le Syndicat canadien de la fonction publique, division de la Colombie-Britannique

Leçon : Les ouvriers agricoles

Annexe 1 : Stratégie d'enseignement

Vue d'ensemble des leçons

Dans le programme de Sciences humaines de 10^e année, ces leçons pourront être intégrées à l'étude de l'immigration qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, particulièrement en ce qui a trait à la réunification familiale et à l'immigration d'Asie méridionale. Les enseignant(e)s de français y verront l'occasion de faire rédiger un point de vue, un journal ou une enquête journalistique sur les immigrants, sur l'aliénation et sur le racisme. L'enseignant(e) pourra choisir entre quatre leçons. La première permet de comprendre qui sont les ouvriers agricoles et quel est leur combat de travailleurs marginalisés. La deuxième demande aux élèves d'analyser des comptes rendus et de rédiger un point de vue dans lequel ils devront manifester qu'ils comprennent les concepts de « contenu » et de « réflexion d'ordre supérieur ». La troisième leçon consiste en une enquête menée par les élèves au cours de laquelle, après avoir regardé la capsule historique et étudié les travailleurs agricoles ainsi que les photos et les récits de la série, ils approfondiront leur apprentissage en posant leurs propres questions. La quatrième leçon donne à l'enseignant(e) le choix entre deux jeux de casse-tête, l'un classique et l'autre simplifié, au cours desquels une discussion de classe pourra être engagée.

Les leçons

La *première leçon* a été conçue comme une unité de base. L'enseignant(e) commencera avec la capsule historique, qui examine les difficultés auxquelles étaient confrontées de nombreuses familles d'ouvrier agricoles originaires d'Asie méridionale et travaillant dans les fermes de la vallée du bas Fraser en Colombie-Britannique entre les années 1970 et 1980. La lecture du texte « Les ouvriers agricoles dans leur contexte historique » et la feuille de travail simple élargira la portée de la vidéo tandis que les élèves examineront le métier bien particulier de ces travailleurs, qui œuvraient de longues heures pour un salaire dérisoire. Ils pourront analyser les facteurs de leur exploitation, notamment le fait qu'ils étaient des immigrants récemment arrivés, qu'ils ne parlaient pas l'anglais ou très peu, et qu'ils étaient exclus de la législation régissant les normes de travail les plus élémentaires, ce qui a entraîné des accusations de « racisme institutionnel ». L'enseignant(e) pourra attirer l'attention sur quelques aspects essentiels et sur la nature du travail des ouvriers agricole (la production d'aliments), sous-estimé par la société en général; sur leurs salaires traditionnellement bas et leurs conditions de travail dangereuses; sur le fait que leur métier fut longtemps exempté des principales mesures législatives sur les normes de travail (par exemple, en les faisant travailler « à la pièce » plutôt qu'en leur accordant le salaire minimum établi par la législation).

La *deuxième leçon* a pour but de susciter l'empathie pour les ouvriers agricoles en général et pour ce qu'ils ont vécu historiquement. Les élèves devront avoir déjà suivi la 1^{re} leçon. Dans cette unité, ils analyseront des comptes rendus conflictuels entre le point de vue des ouvriers agricoles et celui des agriculteurs. Ils relèveront les principales perspectives de ceux-ci avant de présenter les leurs sous la forme soit d'un article de journal, soit d'un simple organisateur graphique. Bien qu'il s'agisse d'une leçon individuelle destinée à permettre de rédiger des points de vue, elle peut facilement être adaptée à une discussion avec la classe entière.

La *troisième leçon* consiste en une enquête sur la vie des ouvriers agricoles ainsi que celle des travailleurs migrants à l'heure actuelle. Par définition, une enquête consiste en un acte, un projet demandant à l'élève de préparer ses propres questions, d'explorer, de recueillir et d'analyser sa propre information, puis de communiquer ses conclusions sous un format cohérent, quoique pas nécessairement par écrit. Les élèves pourront composer des feuilles de documentation, de la prose et de la poésie, des essais destinés à convaincre ou des représentations plus visuelles, notamment des essais photographiques PowerPoint ou Prezi. Deux questions leur sont offertes pour les guider, mais ils sont encouragés à poser les leurs lorsqu'ils commenceront leurs recherches. L'enseignant(e) déterminera à sa guise le temps que les élèves pourront consacrer à ce projet (3^e activité de la leçon : Enquête des élèves).

La *quatrième leçon* consiste en un casse-tête et une discussion avec toute la classe (4^e activité de la leçon) au cours desquelles on aura recours à des ressources comme des images et des comptes rendus.

Les suggestions suivantes pourront servir à l'enseignant(e) pour animer une activité consistant en un jeu de casse-tête simple ou plus classique avec la classe. Après avoir fait regarder la capsule historique et à la suite de la 1^{re} et de la 2^e activité de la leçon, l'enseignant(e) divisera la classe en cinq groupes. Chaque groupe se verra assigner des sources consistant en images et en comptes rendus de la manière suivante (*activité 4b de la leçon*) :

Le 1^{er} groupe analysera les sources 1 à 3

Le 2^e groupe analysera les sources 4 à 6

Le 3^e groupe analysera les sources 7 à 9

Le 4^e groupe analysera les sources 10 à 11

Le 5^e groupe analysera les sources 12 à 13

Les groupes auront pour tâche d'examiner les sources, de résumer les idées et les faits principaux et de faire part de leurs idées sur ces sources. ***Le but est de faire tirer aux groupes leurs propres conclusions sur celles-ci.*** Ils pourront les ***consigner*** sur une simple feuille de papier, sur une affiche ou sur tout autre support suggéré par l'enseignant(e). Chaque groupe devra ***présenter ses résultats*** à toute la classe pour discussion. Les élèves écouteront la présentation de chaque groupe et écriront les conclusions dans la feuille de travail intitulée « Jeu de casse-tête et discussion » (*feuille d'activité de leçon 4a*).

L'enseignant(e) pourra aussi aller plus loin avec un jeu de casse-tête classique comportant cinq groupes d'« experts » et d'« apprenants ». Dans ce dernier cas, chaque groupe d'experts recevra un ensemble de sources à analyser dont il discutera et pour lequel il notera ses conclusions par écrit. Tout comme dans l'activité de groupe décrite ci-dessus, le 1^{er} groupe d'experts examinera les sources 1 à 3, le 2^e groupe, les sources 4 à 6 et ainsi de suite. Une fois qu'ils auront terminé,

chaque membre du 1^{er} groupe d'experts se dirigera vers l'un de cinq endroits dans la classe. Chacun de ces « premiers » contribuera à former la base des groupe d'« apprenants ». L'enseignant(e) invitera ensuite un expert des 2^e, 3^e, 4^e et 5^e groupes à se joindre à chaque expert du 1^{er} groupe pour former le nouveau groupe complet d'« apprenants ». Une fois que chacun se trouve dans un groupe d'apprenants, chaque expert à son tour présentera ses conclusions à la classe. L'information pourra être notée sur la feuille du jeu de casse-tête, ce qui pourra servir de point de départ à une discussion générale avec la classe plus tard. Cette activité peut se faire avec 25 élèves.

(Remarque : pour la troisième et la quatrième leçon, l'enseignant(e) devra mettre les images et les comptes rendus de l'activité de leçon 4a à la disposition des élèves, individuellement ou en groupe).

bctf /ufcw1518

Leçon : Les ouvriers agricoles

1^{re} activité de la leçon : Contexte historique

Lecture : Les ouvriers agricoles dans leur contexte historique

Les ouvriers agricoles modernes sont uniques, non seulement si l'on tient compte de l'importance, de la nature et des conditions de leur travail et de leur rémunération, mais aussi si l'on considère leur existence dans son ensemble. Leur labeur et ce qui en découle (ce que nous mangeons) sont sans aucun doute sous-estimés au Canada. Quel produit pourrait être plus essentiel à notre existence? Quel travail pourrait être plus important? Et pourtant, couramment, les ouvriers agricoles gagnent un salaire dérisoire et travaillent et vivent souvent dans des conditions déplorables. Cependant, que savons-nous d'eux? Qu'est-ce que les ouvriers agricoles et qui sont-ils? Quel travail font-ils, exactement? Comment gagnent-ils leur vie en hiver? Les ouvriers agricoles sont-ils véritablement « les travailleurs oubliés du Canada »?

Aux yeux de la loi, les ouvriers agricoles sont des personnes employées dans une ferme, un ranch, un verger ou une exploitation agricole. On les embauche pour aider à cultiver ou à cueillir les récoltes, à travailler la terre, à élever des animaux ou à se charger de tâches diverses dans une ferme. Ils nettoient, calibrent, classent, mettent en boîte ou emballent des fruits, des légumes ou d'autres types de produits récoltés. Les ouvriers agricoles ne travaillent pas dans la transformation de produits alimentaires, ni dans l'élevage d'animaux familiers, la foresterie, l'aquaculture, les pépinières de détail, ou comme jardiniers paysagistes.

Le mouvement moderne des ouvriers agricoles (leur tentative de se syndiquer) a démarré en 1965 en Californie parmi les travailleurs mexicano-américains. Des milliers furent arrêtés et un grand nombre d'entre eux blessés durant la Grève du raisin de Californie en 1973, au cours de laquelle les producteurs de raisins cherchèrent à réprimer les tentatives des travailleurs de vignobles de se syndiquer. Cette lutte est racontée dans le film *Children in the Fields*, que l'on peut regarder gratuitement en ligne.

En Colombie-Britannique, un grand nombre des ouvriers agricoles de la vallée du Fraser sont indo-canadiens. Leur nombre est passé de moins de 500 en 1970 à 5000 en 1978, puis à 28 000 en 1994. Durant une grande partie de cette période, les ouvriers agricoles de Colombie-Britannique ont travaillé sans la protection des lois applicables à d'autres activités professionnelles. Par exemple, ils n'étaient pas protégés par une loi sur les congés annuels et généraux, une loi sur les heures de travail, une loi sur les agences de placement, une loi sur les usines, une loi sur la protection de la maternité, une loi sur le paiement des salaires, une loi sur le camionnage ou une loi sur le salaire minimum.

Des années 1960 aux années 1980, les ouvriers agricoles en Colombie-Britannique ont connu de mauvaises conditions de travail et perçu de faibles salaires. Ils étaient payés « à la pièce », par exemple au poids (par livre ou par kilogramme) ou à la caisse, et tout cela sans la protection sociale d'un salaire minimum garanti par la *Employment Standards Act* (Loi sur les normes d'emploi) de la province. Ils s'échinaient à des tâches pénibles « non qualifiées » dans un rude milieu de plein air, parfois sans accès à des toilettes ou sans eau à boire. Typiquement, ils travaillaient bien au-delà de huit heures par jour et repartaient vers des logements souvent inadaptés ou insalubres. Ils se plaignaient aussi de conditions de transport dangereuses. En 1997, un véhicule mal équipé et surchargé couramment employé pour

Leçon : Les ouvriers agricoles

2^e activité de la leçon : Perspectives et points de vue

Lisez les comptes rendus ci-après (page suivante). Sur deux questions, choisissez-en une à laquelle répondre.

1. Vous avez pour tâche de jouer le rôle d'un journaliste écrivant un article d'opinion de 200 à 250 mots pour un journal local. Votre rédactrice vous a dit que le titre doit en être : « Une récolte amère ». Dans votre texte, vous devrez expliquer aux Canadiens pourquoi la récolte des ouvriers agricoles est « amère ». Évoquez deux ou trois des problèmes auxquels ils sont confrontés et suggérez au moins une solution.
2. Sur une feuille séparée, créez et remplissez un organisateur graphique (exemple ci-dessous) dans lequel vous résumerez divers points de vue sur les revendications des ouvriers agricoles (sous forme de liste).

Point de vue des ouvriers agricoles (liste)

Point de vue des agriculteurs (liste)

Mon point de vue :

Leçon : Les ouvriers agricoles

3^e activité de la leçon : Enquête de l'élève

Vous avez le choix entre deux questions de recherche. Vous pouvez aussi choisir les deux. Votre enseignant(e) et vous pouvez également en aborder d'autres. Commencez vos recherches avec la capsule historique sur les ouvriers agricoles, les photos, les comptes rendus et les sources suggérées avant de consulter vos propres sources. Votre enseignant(e) établira les prescriptions minimales, notamment :

- a. Le format de ce devoir. Exemples : un texte d'opinion persuasif, un reportage photo, un PowerPoint, un Prezi, etc.

- b. La limite de temps à consacrer à ce projet.

1^{re} question de recherche :

« Les ouvriers agricoles sont les travailleurs oubliés du Canada. » Jusqu'à quel point est-ce vrai? Citez des références précises dans les sources choisies.

2^e question de recherche :

« Quels sont les autres travailleurs au Canada qui paraissent être méconnus ou oubliés? » Justifiez votre position. Citez des références précises dans les sources choisies.

Comptes rendus

« Les ouvriers agricoles sont les travailleurs oubliés du Canada. Ils travaillent dans les champs et récoltent ce qui nous nourrit. Ils travaillent dans des conditions d'esclavage entre 12 et 14 heures par jour et sont payés à la pièce. Ils sont transportés jusqu'aux champs dans des autobus bondés et vivent dans des poulaillers reconvertis. Un grand nombre d'entre eux souffrent de problèmes de santé chronique pour avoir été exposés à des pesticides chaque jour de travail. » (*Charan Gill, porte-parole du Syndicat canadien des travailleurs agricoles, juin 1994*)

« Cette année, nous récoltons des fraises, des framboises, des pommes et des pêches. Au cours des années à venir, notre récolte sera bien différente – une récolte amère, cette fois-ci : une récolte de tumeurs et d'anomalies congénitales, une récolte de maladies, une récolte de mort. Nous travaillons dans les champs à deux récoltes – une récolte sucrée, celle qui se retrouve sur vos tables, et une récolte amère, qui est le lot de notre vie quotidienne... Nous autres, les immigrants, qui labourons le sol et produisons les récoltes du Canada, nous y sommes venus, car nous avons cru que c'était un pays de possibilités, de justice et d'égalité. Nous sommes venus ici remplis d'espoir. Mais nous avons vu les graines de cet espoir produire une récolte bien amère. Une récolte de pauvreté, une récolte de maladie, une récolte de mort. » (*Raj Chouhan dans un discours devant la Commission canadienne des droits de la personne, 19 janvier 1982*)

« Il n'y a aucune raison pour le syndicat de militer ou rien de tout ça. Nous sommes prêts à améliorer les conditions. Mais en même temps, nous ne sommes pas prêts à perdre notre liberté en ayant un syndicat à la ferme, avec quelqu'un qui nous dit ce qu'il faut faire et quelqu'un qui contrôle toute notre main-d'œuvre. La manière dont ça marche à l'heure actuelle, c'est que c'est un système de libre entreprise dans lequel les agriculteurs embauchent le recruteur qu'ils veulent, ou bien le recruteur peut aller dans n'importe quelle ferme et les gens peuvent travailler pour tout recruteur de leur choix. C'est un système sans contraintes, et si on n'est pas bien traité quelque part, on est toujours libre d'aller ailleurs. » (*Murray, un agriculteur devenu par la suite président de la B.C Strawberry Growers' Association, présente le point de vue des agriculteurs dans le documentaire « A Time to Rise » réalisé en 1982*)

« Des recherches répétées ont constaté qu'un grand pourcentage des enfants d'ouvriers agricoles accompagnent leurs parents aux champs, parfois pour travailler, parfois pour jouer. Le travail des enfants, l'exposition aux pesticides et le manque de garderies accessibles constituent des cibles essentielles du SCTA. » (*Zindabad! Histoire du Syndicat canadien des travailleurs agricoles*)

« Ces jeunes veulent tous la protection des hommes qui travaillent : l'assurance maladie et l'assurance emploi. Lorsque j'étais jeune et que je cueillais des baies, on ne me remboursait pas mon essence, je n'avais pas d'assurance maladie ou rien de tout ça. On n'a pas besoin d'assurance maladie pour cueillir des baies. Je n'ai jamais entendu parler de personne qui s'était fait mal au dos en cueillant des baies. Ce n'est pas le meilleur emploi au monde, mais c'est un bon emploi pour des jeunes pour apprendre à travailler pour quelqu'un d'autre. » (*Martin Smith, agriculteur, dans le documentaire de 1982 « A Time to Rise », cité dans « Zindabad! »*)

« Pourquoi est-ce que ce sont les immigrants qui finissent dans des emplois mal rémunérés ou des ateliers clandestins? Ce n'est pas un hasard. Pourquoi, bien souvent, ces travailleurs sont-ils exclus de la législation régissant les normes de travail même les plus élémentaires? Pourquoi, même lorsqu'ils sont protégés par quelque législation, celle-ci n'est-elle pas appliquée? Ce n'est pas un hasard. C'est ce que j'appellerais une forme de racisme institutionnalisé. » (*Sarwan Boal, organisateur du SCTA, dans un discours au Comité de soutien aux ouvriers agricoles de Montréal en décembre 1981, cité dans « Zindabad! »*)

« L'anglais est peut-être ma deuxième langue, » a dit Boal, « mais je sais faire la différence entre "doit" et "devrait", et entre "obligatoirement" et "facultativement". Chaque fois qu'un projet de loi protège les droits des fabricants de pesticides et des agroentreprises, les termes employés sont "doit" et "obligatoirement". Chaque fois qu'il est destiné aux ouvriers agricoles, les termes employés sont "devrait" et "facultativement". (*Zindabad!*)

« Les accidents dus à des véhicules non sécuritaires continuent. En 1991, un autobus scolaire reconverti transportant 18 ouvriers agricoles a perdu son essieu arrière ainsi que quatre roues et s'est retourné sur le pont Alex Fraser. L'accident a envoyé onze personnes à l'hôpital. En 1992, une fourgonnette transportant 18 ouvriers agricoles à Abbotsford a subi une crevaison de pneu et s'est retournée, atterrissant près du pont de la rivière Sumas. Tous les passagers à bord, sauf un, ont été blessés. Certains ont subi de graves blessures à la colonne vertébrale et à la tête. La police sur les lieux a affirmé que des travailleurs se seraient certainement noyés si la fourgonnette était tombée dans la rivière. Le 4 novembre 1994, trois ouvriers agricoles ont été tués lorsque la fourgonnette dans laquelle ils étaient transportés a eu un accident au nord de Hope. Il y avait seize personnes entassées dans le véhicule et la police a déclaré que l'enquête était entravée par la difficulté d'obtenir les renseignements mêmes les plus élémentaires, comme les noms des victimes, de la part du recruteur.

Pendant la saison de récolte de 1994, la GRC et la Direction des véhicules automobiles de la Colombie-Britannique établirent des barrages routiers pour inspecter les fourgonnettes et les autobus transportant des ouvriers agricoles vers les champs de fraises. Une chroniqueuse du Vancouver Sun présente sur les lieux affirma qu'elle avait vu arrêter une fourgonnette dont le plancher était percé de trous, que de la fumée d'échappement se dégageait là où étaient assis les passagers, que le klaxon ne fonctionnait pas et que la batterie était desserrée, entre autres problèmes. La fourgonnette fut emportée par un remorqueur, ce qui laissa les ouvriers agricoles en attente sur le bord de l'autoroute, dans l'espoir que le recruteur viendrait les chercher. Un représentant du ministère du Travail affirma que parfois, les recruteurs ne se montraient pas. Plus d'un tiers des véhicules arrêtés et inspectés furent mis hors circulation sur place et remorqués. » (*Zindabad!*)

transporter des ouvriers agricoles a eu un accident près d'Abbotsford dans lequel trois travailleurs ont été tués. Si l'on ajoute à cela le fait que la plupart des ouvriers agricoles de la vallée du Fraser étaient des immigrants sikhs de l'Inde, particulièrement de la région du Pendjab, nous comprendrons qu'ils étaient largement exclus de la société dominante au service de laquelle ils travaillaient. Tout au cours des années 1970, les ouvriers agricoles se sont unis pour lutter pour les droits dont jouissaient les autres travailleurs de la Colombie-Britannique. Le Syndicat canadien des travailleurs agricoles fut fondé le 6 avril 1984. Il ne faut pas oublier que la plupart des ouvriers agricoles étaient des sikhs, ceux-ci ayant derrière eux une longue histoire de résistance et de revendication de leurs droits.

Aux mots de « travailleurs migrants », les Britanno-Colombiens non autochtones se souviennent peut-être de leur propre passé d'immigrants, lorsque des Italiens, des Grecs et des Portugais, par exemple, venaient au Canada en s'étant donné une mission : celle de gagner de l'argent et de retourner dans leur pays. Ils évoqueront sans doute les centaines de milliers de Mexicains partant systématiquement travailler dans les champs de Californie. Il est probable que nous avons tous entendu parler de la controverse d'une compagnie de mines de charbon dans le nord de la Colombie-Britannique qui recrutait des mineurs chinois, car elle ne trouvait pas de mineurs canadiens. Mais combien d'entre nous considèrent le fait que des travailleurs mexicains migrent de façon saisonnière non seulement aux États-Unis, mais aussi dans notre propre province? En 2011, par exemple, près de la moitié des 500 travailleurs saisonniers embauchés par un seul employeur, Coral Beach Farms de Kelowna, venaient du Mexique. À la suite du grand nombre de blessures subies par ces ouvriers, WorkSafe BC a lancé un programme de sensibilisation, de mesures de sécurité et de demandes d'indemnisation pour blessures corporelles, actuellement suivi dans 29 provinces mexicaines.

En dépit du fait que les travailleurs ont acquis une plus grande protection, le travail agricole demeure toujours difficile. En 1993, une législation en matière d'hygiène et de sécurité du travail a été adoptée pour protéger les ouvriers agricoles contre la pulvérisation de pesticides. De même, la nouvelle réglementation exige que les machines soient manœuvrées de manière sécuritaire et qu'il y ait toujours un bon approvisionnement d'eau de boisson à portée de la main. Un an plus tard, un sondage de 500 ouvriers effectué par le Syndicat canadien des travailleurs agricoles a permis de donner une idée de leurs conditions de travail traditionnelles. En 1994, sur 340 personnes ayant répondu au sondage, 88 % travaillaient dans la région d'Abbotsford, 90 % parlaient le pendjabi comme première langue et :

50 % travaillaient entre 9 et 10 heures par jour en moyenne

20 % travaillaient entre 13 et 14 heures par jour en moyenne

36 %, au lieu d'être rémunérées toutes les deux semaines conformément à la loi, ne l'étaient qu'à la fin de la saison

23 % ne disposaient pas d'installations sanitaires sur leur lieu de travail

34 % n'avaient pas d'eau à boire

58 % ignoraient où se trouvait la trousse de premiers soins

42 % ne possédaient aucune connaissance de base des pesticides

26 % ont signalé avoir été envoyées dans des champs qui venaient d'être pulvérisés

64 % ne connaissaient pas l'existence de la Commission de sécurité et d'indemnisation des accidents du travail (actuellement appelée Worksafe BC) qui permet aux travailleurs d'être payés s'ils sont blessés au cours d'un accident au travail

Compilé par Tony Aruda

Les ouvriers agricoles dans leur contexte historique

Nom : _____ Classe : _____

Répondez aux questions après avoir visionné la capsule historique et lu l'article sur les ouvriers agricoles.

1. Qui sont les ouvriers agricoles? Mentionnez toutes les observations que vous avez pu faire.

2. Qu'est-ce qui rend leur travail bien distinct (par exemple, comparez-le au travail dans un magasin, un restaurant ou une usine)?

3. Indiquez et expliquez deux aspects négatifs (des idées ou des faits) que vous avez constatés dans votre lecture.

(aspect) _____

(explication) _____

(aspect) _____

(explication) _____

4. Pourquoi les ouvriers agricoles ont-ils éprouvé des difficultés à se syndiquer?

Selon la ou les **sources** (indiquez les sources précises)...

Selon moi, les ouvriers agricoles ont éprouvé de la difficulté à se syndiquer parce que...

5. D'après ce que nous avons lu et ce que nous avons vu dans la capsule historique, voici une question dont nous pourrions discuter un peu plus en classe :

6. Pour une investigation plus poussée : individuellement ou avec la classe, consultez la *Employment Standards Act* (Loi sur les normes d'emploi) de la Colombie-Britannique et relevez trois règlements régissant les ouvriers agricoles dans la province. Ensuite, rédigez un court paragraphe de 150 à 200 mots résumant ce que vous avez découvert sur la question.

7. Vocabulaire : vous devez vous familiariser avec les termes suivants. Expliquez chacun d'entre eux sous forme de liste.

Ouvriers agricoles

Conditions de travail

Travail à la pièce

Mouvement syndical

Travailleur migrant

Leçon : Les ouvriers agricoles

4^e activité de la leçon : Jeu de casse-tête et discussion

Jeu de casse-tête (activité 4a) : Résumez les principaux faits, idées et conclusions de votre groupe d'après les sources assignées dans cet organisateur graphique. Cette synthèse constituera le fondement d'une discussion de classe et/ou d'autres activités prévues par votre enseignant(e).

Idées principales/faits principaux **Nom :** _____

1^{re} source : « Les femmes et les enfants dans les fermes »

- a.
- b.
- c.
- d.
- e.

2^e source : « Se syndiquer du point de vue de l'ouvrier agricole »

- a.
- b.
- c.
- d.
- e.

3^e source : « Les dangers de la ferme »

- a.
- b.
- c.
- d.
- e.

4^e source : « De la maison au travail »

- a.
- b.
- c.
- d.
- e.

5^e source : « Qu'en est-il des agriculteurs? »

- a.
- b.
- c.
- d.
- e.

Nos conclusions : _____

Activité 4 b de la leçon : Images et comptes rendus pour recherches et casse-tête

1^{er} groupe : « Les femmes et les enfants dans les fermes »

1^{re} source :

Photo de Jim McDowell, 1979

Des plateaux de fraises apprêtés à être pesés dans une ferme de la vallée du Fraser.

« Lorsque les gens vont au magasin et achètent des fraises, ils ne se demandent pas d'où elles viennent ou qui sont ceux qui les leur procurent. Pendant quelques années, au début des années 1980, nous avons pu un peu changer cette attitude, mais maintenant nous sommes revenus à la case de départ. Ma fille aînée sait d'où provient la nourriture. Elle est pratiquement née sur le piquet de grève et elle venait toujours avec moi. Mais ma plus jeune fille s' imagine que la nourriture provient seulement du supermarché. »

– Raj Chouhan, ancien président du SCTA, 1995



Source 1 <http://www.vcn.bc.ca/cfu/mckim1.htm>



Source 2 http://content.lib.sfu.ca/utills/getthumbnail/collection/cfu_2/id/0

2^e source :

**Photo de Craig Berggold, 1983
*Récolte dans les champs des alentours de Aldergrove début novembre***

« Des hommes astucieux, qui résidaient généralement au Canada depuis 10 ou 15 ans... devinrent des intermédiaires. Ils transportaient la main-d'œuvre sur les champs pour les planteurs. La plupart de ces ouvriers agricoles étaient de nouveaux immigrants et se mirent à dépendre de ces recruteurs. Ils ne parlaient pas la langue anglaise et manquaient des compétences

nécessaires pour trouver un emploi dans un pays totalement étranger. Le travail agricole leur apportait quelque réconfort dans la mesure où la majorité d'entre eux venaient du Pendjab, où ils avaient l'habitude de travailler dans les champs. Beaucoup se retrouvaient isolés pendant l'hiver et certains d'entre eux travaillaient pour un salaire dérisoire pour pouvoir avoir un contact social avec d'autres gens originaires du Pendjab. Il convient de remarquer que 75 pour cent des ouvriers agricoles et 95 pour cent des travailleurs domestiques sont des femmes.

– Sadhu Binning, auteur et activiste, 1986

Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique

3^e source :

Photo de Fred Wilson, 1980

Trois jeunes ouvrières agricoles s'arrêtent de travailler pour poser près de la ferme Clearbrook. Photo de Pacific Tribune



Source 3 <http://www.vcn.bc.ca/cfu/trio2.htm>

« Imaginez l'indignation du public si l'on apprenait que les enfants de la classe ouvrière de la majorité dominante blanche se retrouvaient sur des lieux de travail industriels dangereux, comme des chantiers de construction ou des fabriques de produits chimiques, parce que leurs parents n'auraient pas accès à des services de garderie. Mais ceux dont nous parlons sont les enfants de gens de couleur qui ont immigré au Canada pour trouver du travail et une vie meilleure... En dépit du fait que les enfants des ouvriers agricoles sont soumis aux conditions dangereuses de ces lieux de travail, cet important problème ne suscite que très peu de débats publics. » - *Farmworkers and Their Children*, 1995

« Actuellement, en l'absence de contrôle public et de vigilance des citoyens, des fûts de pesticides sont jetés derrière les granges. Le ministère de l'Environnement n'emploie que quelques inspecteurs, dont aucun n'est chargé à part entière de l'industrie agricole. En dépit de récents changements à la Commission des accidentés du travail de la C.-B., qui couvre maintenant l'inspection des lieux de travail agricoles, les vieilles machines sont entreposées n'importe comment et créent un environnement dangereux pour les enfants. Dans l'ignorance de la réglementation, parfois, les enfants accompagnent leurs parents dans les champs avant que la période d'interdiction d'y pénétrer ne soit écoulée. Du fait de l'emplacement de leur lieu de travail, les ouvriers agricoles n'ont pas accès à des services de garderie. De plus, la plupart de ces garderies leur coûteraient plus que ce qu'ils gagnent en une journée. » - *Farmworkers and Their Children*, 1995

Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique

2^e groupe « Se syndiquer du point de vue de l'ouvrier agricole »

4^e source :

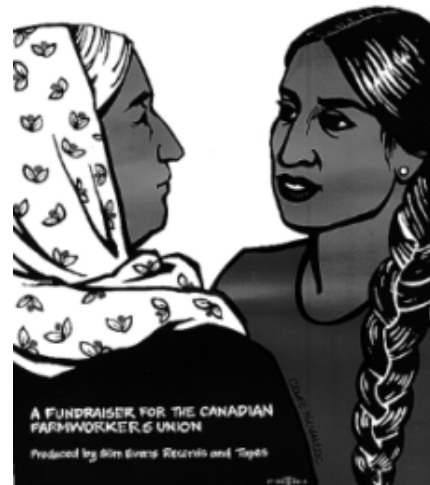
Affiche de Claire Kujundzic, 1987

Cette affiche a été conçue pour faire la publicité d'une cassette de compilation réunissant des musiciens de la région de Vancouver en soutien aux ouvriers agricoles. Le dessin apparaît également sur des tee-shirts vendus par le syndicat.

Qui vous nourrit?
Que savez-vous des gens qui
cultivent vos aliments?
Qui vous nourrit?
Mangent-ils aussi bien que vous?
Qui vous nourrit?
Est-ce qu'ils partagent l'abondance qu'ils produisent?
Ils sont traités comme des esclaves,
Tout le temps, des journées de 12 heures
Payés moins que le salaire minimum,
Unissez-vous et combattez, syndiquez-vous, Zindabad!

Traduction des paroles de la chanson « Who's Feeding You » (Qui vous nourrit?) de Julius Fisher et M. Allan, interprétée par le Ginger Group, 1987

TALKING UNION 
songs for organizing



Chansons pour les organisateurs de syndicats:
Collecte de fonds pour le Syndicat canadien des
travailleurs agricoles

5^e source :

Source 4 <http://www.vcn.bc.ca/cfu/talk.htm>



Comité d'organisation des ouvriers agricoles

Source 5 <http://www.vcn.bc.ca/cfu/fwoc.htm>

Photographe inconnu, 1978

Une photo des premiers jours du Farm Workers' Organizing Committee, le prédécesseur du Syndicat canadien des travailleurs agricoles.

« Pour les ouvriers agricoles, avoir un syndicat voudra dire la fin d'un long passé au cours duquel ils ont été parmi les travailleurs canadiens les moins payés et les plus exploités, où on leur a refusé le statut de travailleurs, et on leur a refusé la dignité et la capacité de pouvoir organiser la lutte pour leurs droits de travailleurs. Les gens qui travaillent ne peuvent défendre leurs droits qu'avec l'aide de leur syndicat. En créant leur propre syndicat, les ouvriers agricoles mettront fin à ce passé et entreront dans une ère de lutte

solidaire avec les travailleurs canadiens syndiqués d'autres secteurs. Non seulement le syndicat pourra-t-il progressivement éliminer les recruteurs, qui sont grandement responsables de l'oppression des ouvriers agricoles, mais il donnera à ces derniers la possibilité de se battre et d'obtenir une protection juridique ainsi que de meilleures conditions de travail. » – *Communiqué de presse du FWOC, 1980*

Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique

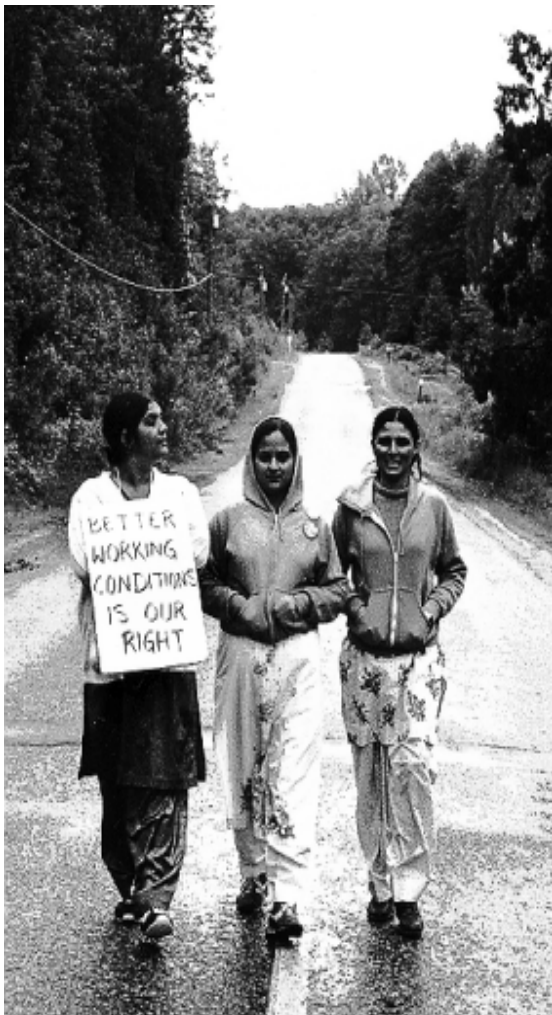
6^e source Photo de Craig Berggold, 1984

Jasweer Kaur Brar (à droite), ouvrière à la ferme Hoss, avec ses collègues sur le piquet de grève le long de la route isolée menant à la ferme. Onze femmes avaient été renvoyées pour avoir soutenu le syndicat.

« Lorsque je travaillais dans la ferme de ma famille en Inde, j'étais ma propre patronne. Et parce que c'était une ferme familiale, j'en étais fière, ainsi que du travail que j'y faisais. Ici, je n'ai pas mon mot à dire et on profite de moi. On ne respecte pas le travail que je fais. Je travaille pour quelqu'un d'autre et je suis sous ses ordres. L'employeur en demande trop. Il nous respecte peu. Déjà que nous travaillions si fort, pendant des heures tellement longues. Cela, ajouté à la perte de fierté que j'ai ressentie en venant d'une ferme familiale du Pendjab, m'a fait prendre conscience du fait que je devais faire quelque chose. »

– La gréviste Jasweer Kaur Brar, 1984

« Les onze femmes ont amené leurs enfants sur le piquet de grève et pendant plusieurs jours, le cri de "Prani picker viposlo!" (Toutes les cueilleuses veulent retourner au travail!) a retenti le long de la route menant à la ferme Hoss. Les piqueteuses battaient des mains, chantaient et scandait le slogan : "Syndicat canadien des travailleurs agricoles – Zindabad!" » – *The Farmworker*, 1984



« De meilleures conditions de travail : c'est notre droit »

Source 6 <http://www.vcn.bc.ca/cfu/road.htm>

3^e groupe : « Les dangers de la ferme »

7^e source :



Source 7 <http://www.vcn.bc.ca/cfu/deol.htm>

Photo de Steve Bosch, 1981

Ouvriers agricoles dans leurs « quartiers d'habitation ». Jarnail Singh Deol, 19 ans (rangée arrière, au centre) est mort d'un empoisonnement par pesticides. Le jury du coroner a déterminé qu'il s'agissait d'un homicide qui aurait pu être évité et a décrété ainsi que la Commission des accidentés du travail devait réglementer l'utilisation de ces produits. Le gouvernement provincial s'est opposé à cette idée.

« Le décès de Jarnail n'a pas été un simple accident du destin. Sa mort témoigne de l'inaction du gouvernement. Elle est le symbole de

“il faut une étude plus approfondie”, l'incarnation de “en temps opportun”. À ceux qui nous demandent d'être patients, qui sont fatigués de nous entendre crier pour réclamer l'égalité, nous disons : plus jamais de morts! Plus jamais voir nos jeunes mourir, nos enfants être empoisonnés. Nos enfants sont tout aussi précieux que les vôtres – nos jeunes sont notre avenir. »

– *Communiqué de presse du SCTA, 1982*

« Le ministre du Travail Bob McClelland affirme que la thèse selon laquelle l'absence de réglementation gouvernementale a contribué à la mort de Deol est “une conclusion ridicule”. “La Commission des accidentés du travail de la C.-B. ne peut en aucun cas être blâmée. Même si j'avais pris d'autres décisions sur la façon dont la réglementation devrait être appliquée dans les fermes, cela n'aurait fait aucune différence dans ce cas particulier,” a-t-il déclaré aux journalistes. D'après McClelland, “quelqu'un a été assassiné par quelqu'un d'autre. Je pense que notre société devrait s'efforcer de découvrir qui a commis ce crime.” Furieux, le ministre n'a même pas répondu lorsque la question lui a été posée de savoir “si ce quelqu'un ne serait pas le gouvernement qui a manqué d'imposer une réglementation.” – *Vancouver Sun, 17 mars 1983*

« Nous avons perdu beaucoup en perdant Jarnail. Il était notre soutien. Qu'est-ce que le gouvernement en a à faire? Ce ne sont pas les fils des ministres du cabinet qui pulvérisent des pesticides. » – *Sadhu Singh Deol, père de Jarnail, 1983*

Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique

8^e source :

Photo de Steve Bosch, 1981



Source 8 <http://www.vcn.bc.ca/cfu/toxic.htm>

Un dispensateur de pesticides à l'entrée du champ d'un agriculteur dans la vallée du Fraser.

« Nos recherches ont démontré qu'un nombre d'ouvriers agricoles supérieur à la normale meurt de cancer du foie, de la prostate et de la lymphé. L'étude montre également une hausse des cas de leucémie et d'anémie aplasique chez les ouvriers agricoles et il est raisonnable de penser que ces maladies ont été causées par les pesticides. Notre rapport à la Commission de l'indemnisation des accidentés du travail recommande un meilleur équipement et davantage de précautions de sécurité pour les ouvriers agricoles exposés aux pesticides. Je doute que quelque chose change sans l'intervention de la Commission. »

– Dr Eric Young, président du comité sur la santé environnementale de la B.C. Medical Association, 1983

« Notre organisation se soucie de la sécurité en matière de pesticides, mais nous estimons que les conclusions du rapport [de la B.C. Medical Association] sont exagérées et injustifiées. Le public réagit de manière excessive. La solution réside dans la formation des agriculteurs et des travailleurs, et non dans la multiplication des réglementations. » – George Aylard, président de la B.C. Federation of Agriculture, 1982

« Vous demander d'adopter volontairement un système de sécurité en matière de pesticides serait comme vous demander de payer au gouvernement les impôts que vous pensez leur devoir. » – M^e Marilyn Kansky, avocate de la West Coast Environmental Law Society, 1983

« Les ouvriers agricoles travaillent dans des lieux en Colombie-Britannique dans lesquels on répand régulièrement et systématiquement du poison dans le but de détruire la vie. Les insectes, les moisissures et les mauvaises herbes en sont la cible, mais les travailleurs sont inévitablement exposés à ces agents toxiques. » – Présentation du SCTA au gouvernement fédéral, septembre 1981

9^e source (à droite)

Photo de Craig Berggold, 1983

Première image de l'œuvre d'art de Craig Berggold, « A True Story and Health and Safety Regulations Now! »

« J'imagine que tout est une question de point de vue. Mais de ce point de vue, il faut que quelque chose change. » La planteuse de bleuets Vera Harvey de Port Coquitlam consent à cesser d'employer le fongicide controversé (cancérogène) Triforine sur ses cultures, non pas pour protéger les ouvriers qui les récoltent ou les gens vivant dans le voisinage, mais parce que, dit-elle, elle en assez qu'on l'appelle au téléphone pour lui reprocher ces pulvérisations. « La seule raison pour laquelle j'arrête, c'est pour stopper ces cinglés, » dit-elle. – Vancouver Sun, 22 mai 1982

Source 9

http://content.lib.sfu.ca/cdm/ref/collection/cfu_2/id/16



« Je voudrais raconter une histoire. Il y a un endroit en ce monde où des hommes et des femmes travaillent. J'imagine que tout est une question de point de vue. Mais de ce point de vue, il faut que quelque chose change. »

Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique

4^e groupe « De la maison au travail »

10^e source :



Source 10 <http://www.vcn.bc.ca/cfu/bosch.htm>

Photo de Steve Bosch, 1981

Une ouvrière agricole se tient devant sa « maison » d'été pendant la saison de la cueillette dans la vallée du Fraser.

« Les ouvriers agricoles ne se plaignent pas de leurs conditions de vie dans la crainte de perdre leur emploi. Les agriculteurs les surveillent tout le temps. Les inspecteurs du gouvernement ne viennent que s'ils reçoivent une plainte et ils désignent souvent la personne plaignante à l'agriculteur.

Ensuite, celui-ci la renvoie le jour suivant. De même, un grand nombre de camps ne sont pas reconnaissables de l'extérieur comme étant des quartiers d'habitation, aussi les inspecteurs ne savent même pas qu'ils existent. L'inspecteur en chef des bâtiments dit qu'il n'y a aucun problème sérieux avec les camps agricoles à l'heure actuelle, mais nous estimons que 1 500 travailleurs agricoles vivent dans des conditions inférieures aux normes dans la vallée du Fraser. » – David Lane, chercheur du SCTA, juillet 1981

11^e source :



Source 11 <http://www.vcn.bc.ca/cfu/van.htm>

Dessin de Shirley McGrew, 1986

Un des dessins d'une série réalisée pour l'enseignement de cours d'anglais langue étrangère. La série porte sur la vie des ouvriers agricoles et les avantages du syndicat.

« Il est 5 h du matin et tandis que j'attends sur le trottoir, je vois les phares de la fourgonnette approcher. Elle est censée ne transporter que 15 passagers, mais il doit y en avoir au moins 25 et on trouve encore de la place pour moi. J'arrive à peine à me serrer sur le banc de bois, les genoux écrasés contre la poitrine. Je dévisage les

aînés et je n'arrive pas à dire si leur expression figée est due à la fatigue ou à la résignation. Quoi qu'il en soit, ils sont assis en silence. L'odeur est épouvantable. Le recruteur n'a pas pris la peine de laver le vomi d'hier dans la fourgonnette. Je n'arrête pas de penser à ce qui arriverait si nous avions un accident. Au moins le conducteur a-t-il droit à une ceinture de sécurité. » – Organisateur du SCTA en opération clandestine, 1988

5^e groupe « Qu'en est-il des agriculteurs? »

12^e source

« Il n'y a aucune raison pour le syndicat de militer ou rien de tout ça. Nous sommes prêts à améliorer les conditions. Mais en même temps, nous ne sommes pas prêts à perdre notre liberté en ayant un syndicat à la ferme, avec quelqu'un qui nous dit ce qu'il faut faire et quelqu'un qui contrôle toute notre main-d'œuvre. La manière dont ça marche à l'heure actuelle, c'est que c'est un système de libre entreprise dans lequel les agriculteurs embauchent le recruteur qu'ils veulent, ou bien le recruteur peut aller dans n'importe quelle ferme et les gens peuvent travailler pour tout recruteur de leur choix. C'est un système sans contraintes, et si on n'est pas bien traité quelque part, on est toujours libre d'aller ailleurs. » (*Murray, un agriculteur devenu par la suite président de la B.C Strawberry Growers' Association, présente le point de vue des agriculteurs dans le documentaire « A Time to Rise » réalisé en 1982*)

13^e source

« Ces jeunes veulent tous la protection des hommes qui travaillent : l'assurance maladie et l'assurance emploi. Lorsque j'étais jeune et que je cueillais des baies, on ne me remboursait pas mon essence, je n'avais pas d'assurance maladie ou rien de tout ça. On n'a pas besoin d'assurance maladie pour cueillir des baies. Je n'ai jamais entendu parler de personne qui s'était fait mal au dos en cueillant des baies. Ce n'est pas le meilleur emploi au monde, mais c'est un bon emploi pour des jeunes pour apprendre à travailler pour quelqu'un d'autre. » (*Martin Smith, agriculteur, dans le documentaire de 1982 « A Time to Rise », cité dans « Zindabad! »*)

4. Documentation

1. Collection spéciale de SFU sur le projet du Syndicat canadien des travailleurs agricoles. Source de recherches importante. Une sélection de plus de 700 publications, documents, photos et autres sources d'information importantes de la collection d'archives complète du SCTA conservée par la collection spéciale de la bibliothèque de SFU.
[The Canadian Farmworkers Union Project: SFU Special Collections](#)
Remarque : on pourra accéder facilement aux photos du SCTA avec ce lien convivial : <https://digital.lib.sfu.ca/cfu-2-collection/canadian-farmworkers-union-collection>
2. Une autre excellente publication en ligne décrit les conditions rencontrées par les ouvriers agricoles et le Syndicat canadien des travailleurs agricoles. « Zindabad! », un slogan d'émancipation voulant dire « longue vie » ou « donner vie à » une idée ou une personne est apparu d'abord en Inde et au Pakistan. Voir : <http://www.vcn.bc.ca/cfu/intro.htm>
3. *A Tribute to Three BC Farmworkers* (Hommage à trois ouvrières agricoles de la Colombie-Britannique). L'histoire de trois ouvrières originaires d'Asie méridionale, tuées dans un accident de fourgonnette en 2007, l'enquête qui a suivi, et le monument du « Golden Tree » (l'Arbre doré) dédié à leur mémoire. 2017, BC Labour Heritage Centre. [Durée de la vidéo : 9:43](#)
4. Ce bulletin d'information de la CBC sur l'accident de fourgonnette à Abbotsford en 2007 décrit un véhicule mal équipé et surchargé couramment utilisé pour transporter des ouvriers agricoles. Voir le commentaire de Jim Sinclair : <http://www.cbc.ca/news/canada/british-columbia/abbotsford-b-c-van-crash-sparks-calls-for-ban-1.697562>
5. WorkSafe BC. Dérouler jusqu'en bas de la page pour regarder des vidéos donnant des conseils aux travailleurs agricoles sur les renversements de tracteurs et les dangers des pesticides (en pendjabi pour les ouvriers sikhs et en espagnol pour les ouvriers mexicains travaillant en Colombie-Britannique) : [Worksafe BC : Resources for Seasonal Agricultural Workers](#)
6. *The History of Health & Safety in BC's Farmworker Industry* (Histoire de la santé et de la sécurité des ouvriers dans l'industrie agricole de la Colombie-Britannique). BC Labour Heritage Centre. Une vidéo sur l'histoire du Syndicat canadien des travailleurs agricoles et le rôle majeur qu'il a joué dans l'amélioration des conditions de travail de l'industrie agricole de la Colombie-Britannique (2017). [Durée : 10:17](#)
7. *A Time to Rise*. (1981) Film primé sur le combat mené par les ouvriers agricoles de la Colombie-Britannique pour se syndiquer <http://www.patwardhan.com/films/timetoarise.htm>
8. Plusieurs vidéos trouvées en ligne permettent une investigation plus poussée de la lutte des ouvriers agricoles et constituent une ressource inestimable pour l'enquête de l'élève. Par exemple :
Pour avoir une idée du contexte nord-américain, regardez [Children in the Fields](#) (Les enfants aux champs) sur YouTube. Ce court documentaire traite du problème caché des enfants migrants qui travaillent dans l'agriculture aux États-Unis de nos jours. Des ouvriers agricoles, des enfants, des parents et des experts parlent de leur expérience et des raisons de cette injustice et offrent des recommandations sur ce que l'on peut faire pour changer cette situation. Filmé au Minnesota, dans le Dakota du Nord et au Texas, ce film vous ouvrira les yeux sur la situation désespérée de ces enfants américains qui, du fait de lois sur le travail des enfants injustes et de la pauvreté de leurs familles, travaillent pour aider à compléter les revenus de celles-ci.

bctf/ufcw1518